Pinar del Rio la province tropicale et naturelle de Cuba

LA HAVANE, 1 Nov. Entre la grandeur fanée de La Havane et la blondeur surjouée de ses plages, l'île star cache une luxuriance de forêts et de reliefs où niche encore une certaine vérité.

L'autoroute file vers la province de Pinar del Rio et, déjà, s'estompent les souvenirs de La Havane.Façades floutées par les embruns, selfies sur un Malecon interminable, une cité au futur improbable. Sitôt dans la plaine parsemée de lacs et de palmiers royaux, le changement d'univers est radical.

Après, la voie vire en lacets de plus en plus serrés pour contourner les reliefs de la Sierra del Rosario, l'arrête montagneuse qui colonise l'ouest de l'île. A seulement 150 kilomètres de la capitale, soit à deux bonnes heures de voiture, la vallée de Viñales, classée au patrimoine mondial par l'Unesco, ouvre ses portes.

Viñales, le village. Tout de suite, le mélange baroque de la circulation : charrettes et vélos, coqs et motos soviétiques, vieux bus de touristes. Trésors vintage sur roues inséparables de la carte postale cubaine: Chevrolet, Oldsmobile ou Cadillac soigneusement repeintes. Bêtes têtues et châssis stylisés cohabitent dans la douceur d'une végétation tropicale volubile.

Pins élancés et flamboyants font le lien entre la chaussée et les maisons coloniales aux tons pastel. Mais, s'il est une silhouette qui se distingue dans la lumière des ruelles, c'est bien celle du guajiro. Le héraut de la vallée est un paysan à cheval, vêtu du traditionnel chapeau de paille. Parfois montant à cru, machette à la ceinture.

La vallée de vinales, classée au patrimoine mondial par l'Unesco pour sa biodiversité.La vallée de vinales, classée au patrimoine mondial par l'Unesco pour sa biodiversité.
En suivre un, c'est entrer, sitôt passées les dernières maisons, dans un paysage de pastorale. Une terre rouge et grasse, labourée par des attelages tirés par des boeufs.

Une vie à l'ancienne, au fil des semis et des moissons. En sentinelles du

paysage, les mogotes. Gigantesques promontoires de calcaire laissés par l'érosion, ils bornent la vallée depuis le jurassique. Leur forme creuse et tubulaire a valu à la région son surnom de Sierra de los Organos – la montagne des Orgues. Couverts de végétation, ces colosses de pierre et d'eau, abris d'une biodiversité unique, s'explorent à pied, à vélo et, mieux, à cheval.

Gîte et couvert à prix modique

Nourri par les alluvions des mogotes, arrosé de lourdes pluies tropicales, chauffé par un soleil de plomb, l'endroit est d'une miraculeuse fertilité. Un éden florissant de riz et de malanga -sorte de patate douce- d'avocats et de yuccas, d'ananas et de bananes. C'est aussi la bien nommée « vallée du silence », livrée aux pépiements des oiseaux et aux notes plus subtiles des insectes.

Un lieu offrant une somme de plaisirs rares, comme nager dans les eaux d'un lac naturel ou visiter une ferme locale, la finca Paraiso, une référence nationale en matière d'agriculture écologique. Sa table d'hôte, la Casa de la

Confianza, propose un défilé de plats à base de produits bio, et une pina colada maison, un mix de menthe, de basilic, de citronnelle, de cannelle, d'anis et de lait de coco, escorté d'une bouteille de rhum…

Un guajiro dans une plantation de tabac. Ici, les paysans cultivent la tradition.Un guajiro dans une plantation de tabac. Ici, les paysans cultivent la tradition.

Autre tentation: poser son sac dans une casa particular. Pour un prix modique, gîte et couvert compris, on profite d'une ambiance « à la cubaine », d'une mine d'informations et des services de guides polyglottes.

Avec, en tête d'affiche inévitable, la fabrication des cultissimes cigares cubains, vendus à prix d'or dans les bars huppés des mégapoles. Tout se passe entre bohios, petites maisons paysannes aux toits de palmes, et casas de tabaco, sortes de granges, également en paille, mais de forme triangulaire.

Cultivé dans les plantations, de novembre à mai, le tabac est ensuite récolté et mis à sécher de février à juillet. Après avoir été enfilées au moyen d'une aiguille par les femmes, les feuilles peuvent être exposées au soleil, entre un et deux mois, pour obtenir un tabac puissant. Pour des saveurs plus nuancées, la tradition veut qu'elles soient suspendues à l'ombre, dans les huttes qui leur sont consacrées.

Cnetral America, Cuba, Pinar del Rio, San Luis. Drying tobacco leaves for cigars at Finca Robaina plantation.

A l'arrivée, une fois qu'il l'aura roulé devant vous, le guajiro vous conseillera de ne pas trop avaler la fumée. Un vrai havane se consume doucement. L'idéal du beau : une cendre aux couleurs proches du blanc, qui reste accrochée sur une épaisseur de un à deux centimètres. Une initiation.

La mémoire des esclaves marrons

Voyager dans la vallée de Viñales, c'est entrer dans une dialectique, une manière de penser double. D'entrevoir ce que l'on ne voit pas au premier regard. Ainsi, sur la route des Mogotes, la Ceiba. D'un côté arbre tropical aux vertus médicinales qui peut atteindre 70 mètres, de l'autre un tronc large et creux, renfermant l'âme des défunts, aux yeux des descendants d'esclaves africains adeptes de la santeria, la religion d'origine yoruba qui imprègne l'île.

De même, les « mariposas blancas » peuvent être tour à tour jolies fleurs blanches ou emblème national. Pendant la révolution contre les Espagnols à la fin du XIXe siècle, les rebelles réfugiés dans les montagnes écrivaient sur les pétales des « papillons blancs » pour communiquer avec leurs épouses restées dans les villages de la vallée. Autre tropisme historique : à deux heures de vélo, les Cuevas de los Portales, les grottes qui abritèrent le Che pendant la crise des missiles cubains en 1962. Et tant d'autres.

Il flotte au-dessus de la vallée de Viñales la mémoire des esclaves marrons qui fuyaient les plantations, et celle de leurs prédécesseurs, les Indiens.

Les guajiros assurent encore entendre leurs voix, leurs esprits errer au pied des arbres puissants. Dans les forêts sacrées, parfois les tambours résonnent, et les plantes douées d'âme parlent au voyageur, ou le guérissent.

Un réalisme magique auquel on veut bien croire lorsque, au petit matin, on prend le chemin vers la Cueva de Santo Tomas, le plus grand réseau de grottes de la région, avec 46 kilomètres de galeries sur sept niveaux.

Des hauteurs de la sierra, la brume ne laisse entrevoir que les mogotes, les palmiers royaux et quelques toits de paille. Un paysage primordial, qui signe le mieux la carte postale de Viñales. Un point de vue d'où les icônes et clichés n'ont plus prise sur la géographie.

Carnet de route
Y aller: Air France propose des vols directs pour La Havane à partir de 758 euros TTC aller-retour. travelby.airfrance.com

Se loger: Hôtel Los Jazmines www.hotelescubanacan.com

Une chambre chez l'habitant: www.casaparticular.com

Se restaurer: Finca Paraiso. A 1,5 kilomètre du village, sur la carretera El Cementerio.

http://www.lexpress.fr/tendances/voyage/la-province-tropicale-et-naturelle-de-cuba_1845548.html